

Le village de Saint-Augustin en 1926

De remarquables cartes postales

On dit que les cartes postales sont le miroir de leur époque. Celles qui nous offrent des vues pittoresques du cœur du village de Saint-Augustin en 1926 en sont des exemples éloquents. En fait, il s'agit du deuxième village. Le premier a pris naissance au 17^e siècle sur le bord du fleuve Saint-Laurent, principale voie de circulation à l'époque. Il se forme autour d'une église en pierre, sur le chemin du Roy, où se dessine le premier rang de terres concédées dans la seigneurie de Maur.

Au début des années 1800, pour accommoder tous les habitants, dont plusieurs occupent maintenant les 3^e et 4^e rangs dans la partie nord de la seigneurie, Mgr Plessis, archevêque de Québec, autorise la construction d'une nouvelle église aux abords du second rang. En quelques décennies, un nouveau village se constitue de part et d'autre de ce lieu de culte. La municipalité, abritant environ 1500 habitants, couvre alors un vaste territoire de 85km², composé en majeure partie de terres agricoles.

Pour la population, le centre du village est un lieu de rassemblement et de convergence, car, en plus de l'église et du presbytère, le cœur du village regroupe, en 1926, deux écoles, le collège pour garçons administré par les Frères des écoles chrétiennes et le nouveau couvent pour filles sous l'autorité des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. À proximité se sont installés des commerces, un médecin, un notaire, des artisans, dont un forgeron et un charron. Même si un règlement défend la vente d'alcool sur le territoire, un hôtel a ouvert ses portes.

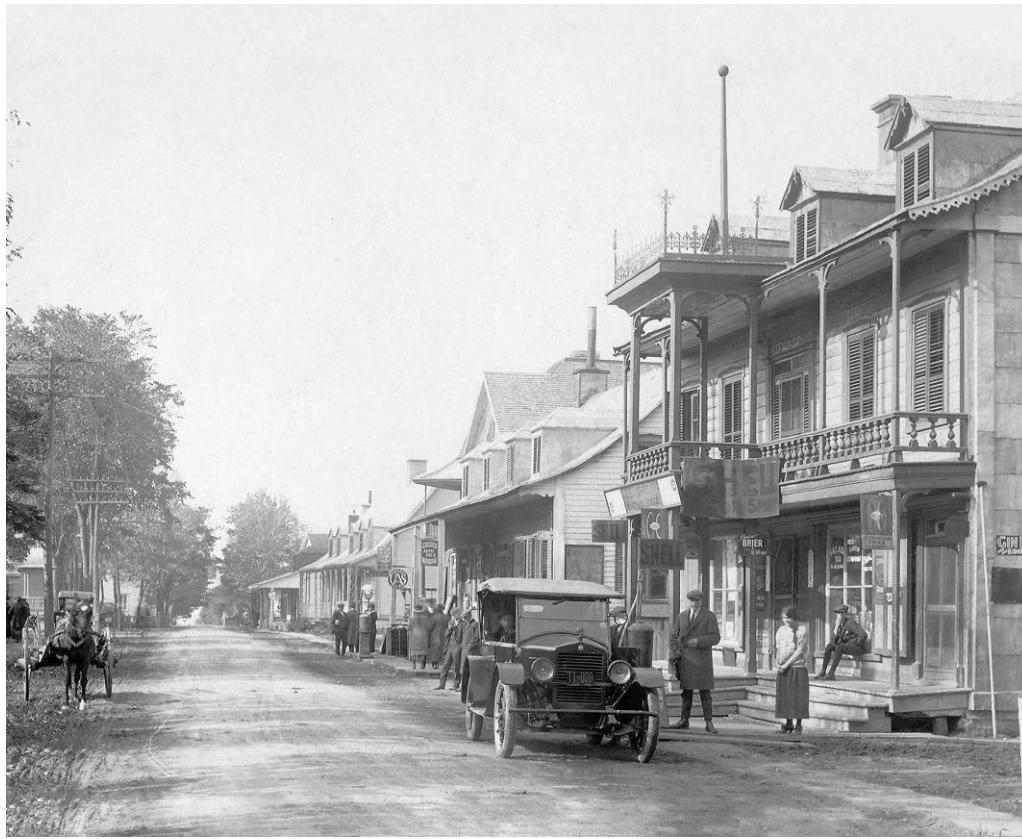
Voici quatre cartes postales témoignant de la vie au sein du village de Saint-Augustin au début du 20^e siècle.

Avant la Route 138



En 1911, le gouvernement du Québec adopte la Loi des bons chemins (*Good Road Policy*) et procède à la création d'un premier réseau de routes provinciales qui empruntent les grands axes routiers déjà existants, dont le 2^e rang à Saint-Augustin. La chaussée est macadamisée et bitumée pour faciliter la circulation d'un tout nouveau moyen de locomotion : l'automobile. En 1925 cette route devient la Route nationale ou Route 2. Sur cette carte postale, on remarque la clôture qui longe l'église et le cimetière. Les poteaux soutiennent les fils du téléphone. L'électricité apparaîtra en 1928. On peut aussi voir les trottoirs de bois dont l'entretien revenait aux propriétaires des bâtiments en façade.

Avant les centres d'achats



Ici, trois commerces se côtoient : en premier plan, le magasin J-C Thibault, véritable institution, incendié en 1959, puis les magasins Jobin et Constantin. Les habitants de Saint-Augustin peuvent trouver là tout ce dont ils ont besoin : denrées alimentaires, quincaillerie, articles pour la maison, vêtements, essence. D'ailleurs cette époque est marquée par la cohabitation des véhicules hippomobiles et automobiles qui ne se fait pas toujours sans heurts. Ainsi peut-on lire dans le procès-verbal du conseil de la Municipalité du 6 septembre 1921, au sujet des réparations effectuées sur la route pendant l'été: « ... *la circulation y est très dangereuse pour les chevaux qui ne peuvent pas se tenir sur la surface de la dite route parce que les sections qui ont été réparés sont très glissants (sic).*»

Avant la Loi 101



Jusqu'en 1960, l'anglais est la langue du commerce et du travail au Québec. Cela se traduit, entre autres par un affichage unilingue anglais auquel n'échappe aucune municipalité, même à 99.8% francophone comme Saint-Augustin. À remarquer : les pompes à essence devant les deux magasins. Une concurrence de proximité qui n'a rien de déloyal à l'époque.

Avant les réseaux sociaux



Cette imposante maison abrite le bureau de poste, lieu de rencontre et d'échange, au même titre que le parvis de l'église. C'est là qu'on apprend qu'une telle a reçu une lettre de son amoureux ou qu'un autre a envoyé un mystérieux colis. À gauche, on peut voir une partie de la maison Constantin, la seule construction qu'il y avait en face de l'église au moment de sa construction en 1809. C'est là que les diligences faisaient un arrêt à la même époque. En 1933, la nouvelle Caisse populaire s'installe dans la maison de son premier gérant, Maurice Constantin.

Geneviève Auger, vice-présidente de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures,
septembre 2019

Article publié dans la revue Ludovica, Revue des sociétés d'histoire de Québec, Vol. 3, numéro 1, Automne 2019, p. 20-21.